

Dimanche 25 février 2018

Sortie "Bourgeons" : reconnaissance des végétaux ligneux grâce à leurs bourgeons, écorces, ports et feuillages persistants. En commun avec la SBL (Société Botanique Ligérienne).
Parc du château (la Grand'Maison) à Château-la-Vallière.

Le rendez-vous étant fixé sur le parking de l'étang du Val-Joyeux, nous sommes une quinzaine de participants dont deux très jeunes enfants, à prendre le chemin qui monte au parc. Nous passons devant les anciens moulins à tan où l'on écrasait les écorces de chêne et empruntons la "rue des Forges" en souvenir des forges du Moyen-Âge. Le minerai de fer provenait de Villiers-au-Bouin et le charbon de bois des forêts autour de la ville.

Dominique Tessier, qui a préparé la sortie, nous donne la liste des 37 espèces que nous allons rencontrer avec l'origine géographique et l'année d'introduction en France pour bon nombre d'entre elles. Nous en ajouterons onze au fur et à mesure de la visite.

Nous restons un moment devant le Catalpa et ses longues capsules ressemblant à des gousses qui renferment de curieuses graines ailées. Les rameaux robustes du Catalpa présentent de grandes cicatrices foliaires verticillées par trois, ce qui le distingue du Paulownia dont les feuilles similaires sont opposées.



Les longues capsules du Catalpa



Une capsule ouverte et sa graine ailée

Nous passons devant la souche d'un Séquoia géant planté en 1850 et qui a reçu la foudre il y a deux ans. Nous nous arrêtons devant le Calocèdre dont les rameaux aplatis ont des écailles allongées s'élargissant à l'extrémité avec une pointe recourbée vers l'intérieur. Nous passons devant un Platane, des Lauriers-cerise (toxiques), un Chêne chevelu, un Pin laricio de Corse avec ses petits cônes, un Érable champêtre, un Charme à l'écorce lisse et un Marronnier rose dont les gros bourgeons ne collent pas contrairement à ceux du Marronnier d'Inde.



Sous le Platane



les fruits du Platane

Nous finissons par arriver devant une grotte, dont les parois sont incrustées des éclats brillants de laitier, nuancés de noir à turquoise, provenant des forges.

Nous contournons ensuite un Séquoia toujours vert, dont les feuilles ressemblent à celles de l'If, mais avec deux bandes de stigmates clairs à la face inférieure.



Au sol, nous évitons de marcher sur les énormes cônes du Cèdre de l'Atlas ou du Liban (la distinction est incertaine). Sur une butte artificielle, nous tombons sur le bassin qui alimentait le château en eau à partir d'un bélier hydraulique situé au niveau du lac. Nous révisons l'aspect des écailles du bourgeon de l'Érable plane qui sont rouges pourprés.

Celles de l'Érable sycomore, également présent, sont vertes à pointe noire. Surprise : un très grand et vigoureux Micocoulier de Provence dont les bourgeons sont inaccessibles, trahit sa présence à terre par de nombreuses feuilles coriaces, à pointe tordue et de petits noyaux ouverts, semblables à ceux des cerises.



Le Micocoulier de Provence

Nous observons encore un Cyprès chauve qui perd ses ramilles en hiver, un sapin de Céphalonie avec des aiguilles à extrémité piquante et un sapin pectiné dont les aiguilles à apex arrondi, sont disposées en peigne de chaque côté de la tige.

Nous terminons ce parcours riche en nouveautés par un splendide Sophora du Japon pleureur, aux branches curieusement tortueuses.

De retour au parking, le froid se fait plus vif et nous apprécions doublement la boisson chaude et le revigorant gâteau aux carottes de Danielle. Nous mettrons la recette dans le prochain bulletin.

J. Demeulant et D. Tessier
photos de Marie-Claude Derrien, Jeannine Demeulant et Dominique Tessier

